

LE PRINCE GRIGORI GAGARINE : L'AZERBAÏDJAN S'OUVRE AUX REGARDS DE L'EUROPE

Oleg KOUZNETSOV

Docteur du 3^e cycle en sciences historiques (Moscou)

JUSQUE DANS LES ANNÉES 40 DU XIX^E SIÈCLE, POUR LA MAJORITÉ DES SUJETS DE L'EMPIRE RUSSE ET, PLUS ENCORE, DES AUTRES EUROPÉENS, L'AZERBAÏDJAN ÉTAIT UNE VRAIE TERRA INCOGNITA. IL N'AURAIT PU EN ÊTRE AUTREMENT À UNE ÉPOQUE OÙ LES MASS MEDIA N'EXISTAIENT PAS ET OÙ LA POPULATION DE LA TERRE, EN GRANDE PARTIE ILLETTRÉE, NE DISPOSAIT GUÈRE QUE DU BOUCHE À OREILLE OU, AU MIEUX, DES SERMONS DU CLERGÉ, POUR APPRENDRE CE QUI SE PASSAIT DANS LE MONDE. L'ESTABLISHMENT POLITICO-ADMINISTRATIF ÉTAIT À PEINE MIEUX LOTI, DÉPENDANT ENTIÈREMENT DE LA BONNE VOLONTÉ DES FONCTIONNAIRES, DES DIPLOMATES, DE LEURS AGENTS ET HOMMES DE CONFIANCE. RIEN D'ÉTONNANT, DONC, SI, DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^E SIÈCLE, L'IDÉE QUE SE FAISAIENT DE LA TRANSCAUCASIE ET DE SA POPULATION L'INTELLIGENTSIA RUSSE (ET A FORTIORI EUROPÉENNE), SANS PARLER DU PETIT PEUPLE DES VILLES ET DES CAMPAGNES, DEMEURAIT AU NIVEAU DU CONTE DE POUCHKINE ÉVOQUANT UNE REINE DE CHEMAKHA OU DU *VOYAGE AU-DELÀ DES TROIS MERS* DU MARCHANT DE TVER AFANASSI NIKITINE.

Pour bien se pénétrer de la beauté de l'Azerbaïdjan, pour comprendre l'âme de son peuple, l'Européen doit regarder autrement que dans le viseur d'une arme à feu ou à travers la fumée des explosions ; il doit projeter un regard désintéressé, un regard d'esthète capable de se réjouir du jeu des couleurs et des clairs-obscur dans une goutte de rosée au lever du soleil. Le destin a voulu que cet homme fut le prince Grigori Gagarine (1810-1893). Descendant de la vieille lignée princière des Riourikides, c'était un officier courageux et un administrateur avisé, de surcroît peintre et dessinateur, mais aussi homme d'affaires prospère. Il est difficile, de nos jours, d'imaginer toutes ces qualités réunies en un seul homme, et pourtant c'était le cas du prince Gagarine. **C'est à son pinceau et à son crayon que l'Europe doit d'avoir découvert l'Azerbaïdjan, de s'être rendu compte que ce n'était pas un coin perdu, un pays**

sauvage, mais le berceau d'une culture riche et variée.

Le prince Grigori Grigoriévitch Gagarine est venu au monde dans la famille d'un diplomate. Homme politique et littérateur russe renommé, le prince Grigori Ivanovitch Gagarine son père (1782-1837) était une personnalité exceptionnelle pour son temps. Il fut longtemps en poste à Vienne, à Istanbul et à Paris, et fit également partie de l'entourage du général baron Bennigsen, commandant en chef de l'armée d'active dans la guerre contre Napoléon en 1806-1807. Il participa aux négociations russo-françaises qui précédèrent la paix de Tilsit. Durant la guerre de 1812, il forma à ses frais un régiment de cavalerie, qu'il commanda durant tout le conflit tout en occupant les fonctions de secrétaire d'État dans la suite du tsar Alexandre I^{er}. Il jouit des faveurs de madame Narychkine, la maîtresse du souve-

rain, dont il eut un fils illégitime, son aîné Grigori. Cette liaison tumultueuse valut au prince dix ans de disgrâce et un exil à l'étranger, où il partit avec sa famille. Puis, une fois réintégré dans les services diplomatiques, il demeura jusqu'à sa mort ambassadeur, d'abord à Rome, puis à Munich. À Rome, il accorda sa protection aux jeunes peintres que l'Académie des Beaux-arts de Russie envoyait « en perfectionnement » en Italie, ce qui valut par la suite à son fils de compter parmi ses amis sincères les fameux peintres Oreste Kiprenski et Karl Brullov [4, c. 18-19].

Le fils du prince, partageant l'exil de son père, passa donc toute son enfance à l'étranger. Il reçut une éducation classique à la pension Arco Dei Tolomei de Sienne, renommée pour son enseignement des lettres et des arts. Ses études achevées en 1826, il embrassa la carrière diplomatique et en franchit tous les échelons jusqu'au poste de secrétaire de l'ambassade de Russie à Munich, que son père dirigeait depuis de nombreuses années. Le décès de ce dernier le priva de son soutien, et le

Prince G.G. Gagarine. Abchéron. Le palais du khan de Bakou (aquarelle de la série « Le Caucase pittoresque »), années 1840



Prince G.G. Gagarine, comte E.-G. Stakelberg. Page de titre de l'album « Scènes, paysages, mœurs et costumes du Caucase », 1845

SCÈNES
PAYSAGES, MŒURS ET COSTUMES
DU CAUCASE

DESIGNÉ D'APRÈS NATURE

PAR LE PRINCE GRÉGOIRE GAGARINE

ET ACCOMPAGNÉ D'UN TEXTE DÉTAILLÉ

PAR LE COMTE ERNEST STAKELBERG

DÉDIÉ

PAR PERMISSION SPÉCIALE

A SA MAJESTÉ NICOLAS I^{er}

EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES

1 Livraison.

PARIS.

CHEZ A. HAUSER, ÉDITEUR,
11, BOULEVARD DES ITALIENS.

manque de moyens le contraignit en 1839 à revenir en Russie, où il fut aussitôt adopté par la jeunesse littéraire de Saint-Pétersbourg ; il s'y rapprocha tout particulièrement du grand poète romantique Mikhaïl Lermontov.

Son amitié avec Lermontov eut un impact profond sur la vie et la carrière du jeune prince. Après son duel avec E. Barante, fils de l'ambassadeur de France en Russie, le poète, en punition, fut assigné en février 1840 au régime d'infanterie de Tenguinka, qui guerroyait contre les montagnards du Daghestan et de la Tchétchénie. Lermontov fut rapidement rejoint à Piatigorsk par le prince Gagarine, qui s'engagea comme volontaire dans le Corps franc du Caucase. D'après les souvenirs des contemporains, les deux jeunes gens partageaient la même tente, faisaient ménage commun et s'exerçaient aux beaux-arts : **Lermontov faisait des dessins que Gagarine coloriait à l'aquarelle. Parmi ceux de ces travaux qui nous sont parvenus, le plus connu est « la Bataille de Valérik »**, qui représente un épisode du combat livré le 11 juillet 1840 sur la rivière Valérik, à 30 km de la forteresse de Grozny, lors d'une expédition des troupes russes contre des montagnards rebelles [2].

Après la mort en duel de Lermontov, le prince Grigori s'enrôla dans l'armée, à la chancellerie du ministère de



Prince G.G. Gagarine. Le khan du Karabagh (aquarelle de la série « Costumes du Caucase ») années 1840

la Guerre, avec le grade de capitaine en second, ce qui correspondait, dans la carrière diplomatique, au rang de conseiller titulaire. Il fut alors affecté au régiment de hussards de la garde et nommé dans la commission du baron P.V. Von Gan, créée pour élaborer le « Règlement de l'administration du territoire de Transcaucasie ». Il participa en même temps aux campagnes de 1841 et de 1842 contre les montagnards du Daghestan, et sa brillante conduite lui valut les ordres de Saint-Stanislas du troisième degré et de Sainte-Anne du troisième degré avec ruban ; de plus sur la recommandation personnelle du ministre de la Guerre, le prince A.I. Tchernychoy, il fut nommé en 1843 aide de camp de l'empereur Nicolas I^{er}.

Après avoir observé durant trois ans de service la situation en Transcaucasie, le prince envoya le 21 décembre 1844 au nom du ministre de la Guerre une note dans laquelle il décrivait avec une extrême franchise les abus et exactions de l'administration impériale russe dont il avait eu connaissance sur place ; il en profita pour formuler des recommandations en vue de remédier à cet état de choses [3, c. 208-215]. Ce texte frappe par la

profondeur de l'analyse ; son auteur sait discerner, derrière l'éclat des victoires militaires, toute la difficulté du retour à la paix et de l'instauration de la confiance entre la population locale et le pouvoir russe. Il est résolument opposé au recours exclusif à la contrainte et milite activement pour l'intégration économique du Caucase et de la Transcaucasie à l'Empire russe sans omettre de prendre en compte les atouts de l'économie locale. Le prince Tchernychoy rapporta les idées du prince à l'empereur Nicolas I^{er} ; celui-ci en donna une appréciation positive, comme en fit état le ministre de la Guerre dans une lettre adressée personnellement à l'auteur [1].

Il est tout à fait possible que **ce projet, ainsi encouragé, de liens économiques étroits entre la Russie et les peuples du Caucase conquis par elle ait servi de base au projet plus vaste d'un rapprochement culturel du Caucase avec la Russie et l'Europe**, auquel le prince s'attaqua à peu près à la même période. Grâce à son habileté à créer des images aussi bien au fusain qu'à l'aquarelle et à l'huile, il réalisa une série de toiles dépeignant l'existence quotidienne autant que les hauts faits des soldats et officiers du Corps franc du

Prince G.G. Gagarine. Tatar de Bakou (aquarelle de la série « Costumes du Caucase ») années 1840



Prince G.G. Gagarine. Femme de Chemakha (aquarelle de la série « Costumes du Caucase ») années 1840

Caucase. C'est ainsi qu'il représenta, dans les années 1840, la bataille d'Akhatl entre les troupes russes et les Tcherkesses le 8 mai 1841 (un combat auquel il participa personnellement et qui lui valut une décoration), le camp d'été du régime de dragons de Nijni-Novgorod à Kara-Agatch, le camp du deuxième gué de Mouganli sur la rivière Alazan, la rencontre du général Kluge von Klugenau avec Chamil en 1837, Mahomet prêchant. Tous ces tableaux et bien d'autres sont actuellement conservés dans les principaux musées de peinture de Russie [4, C. 16].

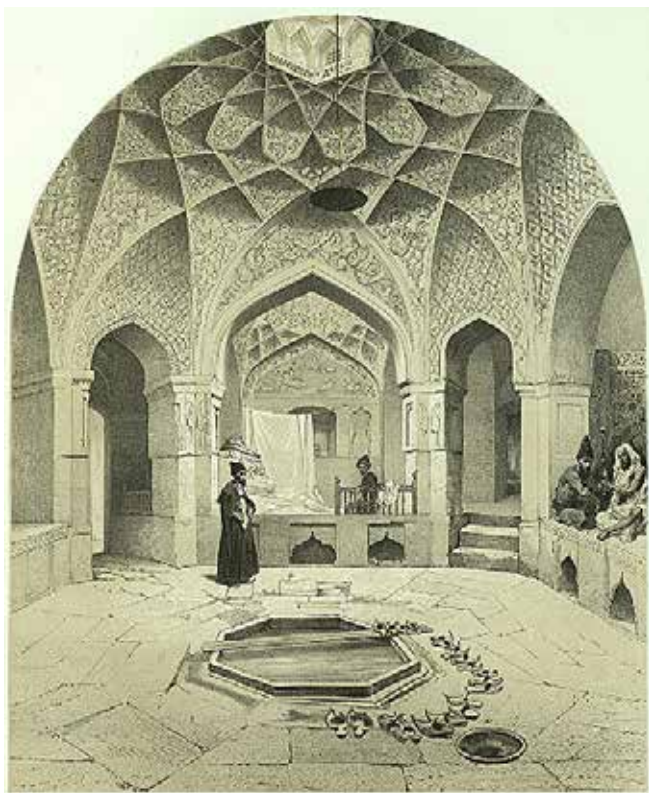
En plus de ses peintures de batailles, le prince Gagarine réalisa en 1842-1843 une série d'aquarelles qui font revivre le mode de vie et l'aspect des cosaques de la mer Noire (du Kouban) et du Caucase (du Terek) servant dans les troupes russes. Elles ont servi de point de départ à une collection plus vaste, nommée par la suite « les Costumes du Caucase » et qui comporte cent aquarelles consacrées aux vêtements portés par les peuples du Caucase dans leur vie quotidienne et pour les fêtes [4, C. 28]. Outre leur valeur esthétique et ethnographique, ces peintures poursuivaient également

Prince G.G. Gagarine. Chirvan. Danseuse de Chemakha (gravure de la série « Le Caucase pittoresque »), années 1840



un but pratique : elles apprenaient aux fonctionnaires russes à distinguer les unes des autres les différentes peuplades auxquelles ils avaient affaire. N'oublions pas que Gagarine a accompli ce travail à la demande du bureau de géographie militaire de l'état-major du Corps franc du Caucase, auprès duquel il avait été détaché à partir de 1848 « à des fins scientifiques et artistiques ». À la suite de quoi il fut promu colonel. C'est là un des rares cas où les besoins de l'armée et de l'administration militaire ont contribué au développement des sciences, non seulement techniques, mais aussi humaines.

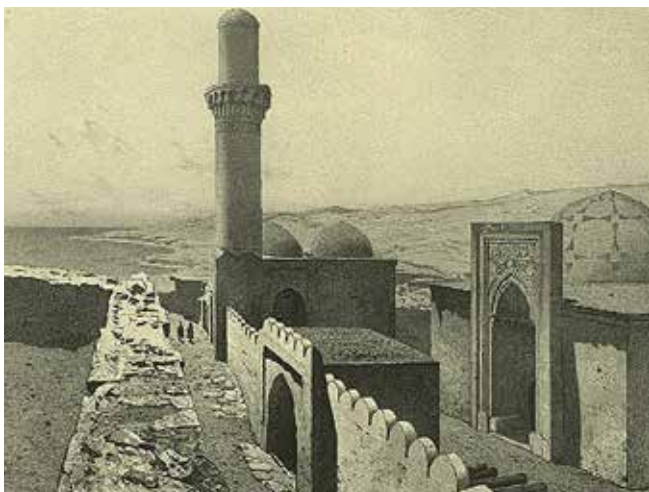
Parmi les délicates aquarelles de Grigori Gagarine se trouvent de nombreuses représentations de vêtements des peuples d'Azerbaïdjan. Elles nous permettent de mieux nous représenter la vie quotidienne, les réjouissances et les coutumes des Azerbaïdjanais au second tiers du XIX^e siècle. Les bijoux et les broderies ornant l'habillement féminin, les armes richement incrustées, les ceintures et chaussures des hommes témoignent de l'habileté des peuples caucasiens qui, à partir d'une organisation encore tribale, commençaient à passer à une hiérarchie sociale assez peu différente de celle de la Russie et de l'Europe. Le prince Gagarine, grâce principalement à son intuition artistique, a été l'un des premiers à le comprendre et à tenter, dans ses œuvres et par ses modes d'expression propres, de faire sentir cette évolution aux Européens, de mettre ceux-ci en état d'apprécier la nature pittoresque et l'âme des habitants du Caucase.



Chirvan. Salle de repos, près du bain Chemakha

Ainsi, durant les années 1840, la carrière militaire et la vocation artistique du prince se conjuguèrent étroitement. Profitant de la possibilité que lui assurait l'État de parcourir librement le Caucase, il a considérablement étendu la gamme des sujets et des formes de son œuvre, y incluant les paysages et les sites historiques. Au lieu de tracer des plans de forteresses, de palais et de routes, il fut l'un des premiers Européens à en rendre les proportions et la valeur architecturale, fixant avec amour sur le papier les coupoles et les minarets, les tours et

Abcheron. Palais du khan de Bakou



les portes de ville, introduisant fréquemment dans ses dessins, pour les rendre plus vivants, des personnages d'âge, de sexe, de confessions différents. Bien évidemment, ses esquisses n'ont pas la précision d'une photographie ou d'un document ; elles portent la marque de sa manière, de ses états d'âme. Sans jamais donner dans la caricature ou la dérision, elles respirent au contraire un respect profond de l'artiste pour son sujet.

Les études de genre et de paysage, regroupées plus tard par Grigori Gagarine sous le nom du « **Caucase pittoresque** » et jointes à la série d'aquarelles des « **Costumes du Caucase** » ont fourni la base d'un vaste projet artistique que le prince a entrepris de réaliser en 1845 à Paris avec la collaboration de l'ambassadeur russe en France, le général aide de camp comte Ernst-Gustav Stakelberg. L'idée était d'éditer en français une série d'albums sous le titre général de *Scènes, paysages, mœurs et costumes du Caucase*. Les deux associés envisageaient de faire paraître 48 fascicules, comportant chacun quatre lithographies accompagnées d'un texte du comte Ernst Stakelberg, auxquelles s'ajouteraient six autres lithographies de costumes sans texte [5]. Mais ils furent empêchés de mener leur projet à son terme par la guerre de Crimée de 1853-1856, dans laquelle la Russie et la France se retrouvèrent dans des camps opposés.

Une partie des gravures qui ont été publiées est consacrée à l'Azerbaïdjan, à ses villes et aux hommes qui les peuplaient, et nous les reproduisons ici avec leurs légendes originales en français. Nous y admirons, entre autres, le palais des Chirvanchahs à Bakou (nommé on ne sait pourquoi « Abchéron »), le hammam de Chemakha, des scènes de célébration du culte à Bakou et de danses populaires à Chemakha, des costumes d'hommes et de femmes de Bakou, que l'auteur nomme curieusement des « Caspiens ». Ces aquarelles nous permettent de nous faire une idée assez exacte de l'aspect et des costumes des citadins de nombreuses localités azerbaïdjanaises un siècle et demi en arrière.

Les quarante dernières années de la vie du prince Grigori nous sont mal connues. En 1855, au plus fort des hostilités en Crimée et dans le Caucase, il est attaché à la personne de la grande-duchesse Marie de Lichtenberg, fille de l'empereur Nicolas I^{er} et présidente de l'Académie des Beaux-arts de Russie. En 1858 il est promu général de brigade puis, l'année suivante, nommé vice-président de l'Académie des Beaux-arts. Le prince occupa pendant cinq ans ce poste, qui lui avait valu à l'époque le surnom moqueur de « général-peintre ». En 1864 il revint à la carrière civile avec le titre de conseiller secret, ce qui correspondait au grade de général de division. Nous n'avons pas de renseignements fiables sur ses activités pendant les années qui suivirent, mais elles

Prince G.G. Gagarine. Tatar de Irevan (aquarelle de la série « Costumes du Caucase ») années 1840



Prince G.G. Gagarine. Femme de Kouba (aquarelle de la série « Costumes du Caucase ») années 1840



avaient sans doute peu de rapports avec la direction de l'Académie des Beaux-arts de Russie, comme l'attestent les cinq décorations à titre militaire reçues pendant sa période « au service des arts » et parmi lesquelles on en trouve qui se décernaient pour le commandement des troupes au feu : l'ordre de Sainte-Anne du premier degré avec épées (1862) et celui de Saint-Vladimir du second degré, également avec épées (1864). Quels mérites ont bien pu valoir ces récompenses à un peintre de batailles et administrateur principal de l'Académie des Beaux-arts ? Il est vrai qu'il avait derrière lui un brillant passé de combattant. La question demeure ouverte...

En 1872 le prince Gagarine abandonna sa charge de vice-président de l'Académie des Beaux-arts de Russie et fut versé dans l'administration de la Cour impériale avec le titre de grand maréchal de la Cour, l'équivalent de général d'armée, ce qui revenait à lui accorder une retraite honorifique. Il passa le reste de sa vie en France, dans la ville de Châtellerauld, célèbre pour sa manufacture d'armes, dans une maison achetée par son père à l'époque où celui-ci était ambassadeur à Paris. Après sa mort en 1893, son corps fut ramené en Russie et inhumé dans le cimetière de la propriété de Karatcharovo

(actuellement dans le district de Konakovo de la province de Tver).

Telle fut la personnalité étonnante de l'homme qui, par ses dessins et tableaux fit découvrir à la Russie et à l'Europe l'Azerbaïdjan et ses habitants. 🌱

Bibliographie

1. Российский государственный военно-исторический архив. Ф. 38, Оп. 7, д. 113. +
2. Гагарин Г.Г., князь // Лермонтовская энциклопедия / АН СССР, глав. ред. В.А. Мануйлов, М.: Советская энциклопедия, 1981. С. 97-98.
3. Солдатов С.В., Худобородов А.Л. «Надо, чтобы кавказец находил для себя столько же пользы принадлежать нам, сколько и мы в его удержании»: Князь Г.Г.Гагарин о политике России на Кавказе. 1844 г. // Исторический архив, № 1. 2004.
4. Соломко Н.З. Григорий Гагарин. М.: Белый город, 2006.
5. Gagarine G.G., Shtakelbeggie E.-G. Scenes, paysages, meurs et costumes du Caucase. Paris, 1845-1852.